PROJET EDUCATIF DES IKASTOLA

Décembre 95

Ikastolen Elkartea

AQUITAINE

SOMMAIRE

AVANT PROPOS

1) LES IKASTOLA 2

2) FINALITÉS ÉDUCATIVES 3

3) OBJECTIFS ET CHOIX PÉDAGOGIQUES 4
- Une pédagogie différenciée
- Une pédagogie active
- Une pédagogie privilégiant le sens
- Une Ikastola au service des élèves

4) OBJECTIFS ET CHOIX LINGUISTIQUES 12
- Langue d'enseignement : l'Euskara
- Enseignement du Français
- Plurilinguisme
- Euskalkiak ou Dialectes

5) OBJECTIFS ET CHOIX DES CONTENUS 14
- Les savoirs
- Les savoir-faire
- Les savoir-être

6) ORGANISATION DE LA SCOLARITÉ : LES CYCLES 16

7) ORGANISATION DYNAMIQUE 17
- La communaué éducative
- Le projet d'École ou d'Établissement

8) ÉVALUATION 19
- Évaluation diagnostique
- Évaluation formative
- Évaluation normative

9) CONCLUSION 20

ANNEXES
- Résumé de l'enquête socio-linguistique réalisé par SIADECO (87-91)
- Extrait du projet d'école basque (Confédération des Ikastola Nord et Sud)

AVANT-PROPOS

L'objectif de ce document est de repréciser et de réactualiser les objectifs d'éducation et d'enseignement à Seaska. Il s'adresse à tous les membres de Seaska (parents, salariés) actuels et futurs.

Le contenu est le résultat d'une réflexion basée sur les choix spécifiques de Seaska,"Euskal Eskolaren Diseinua" (Projet d'Ecole Basque, cf. Annexe), la loi d'orientation de l'Education Nationale Française (juillet 89) et les textes réglementaires de mise en application annuels (Mars 95).

Ces orientations et ces choix doivent rendre possible et faisable une mise en oeuvre originale et singulière d'un projet d'école ou d'établissement par chaque ikastola, en tenant compte de sa réalité locale. Il ne s'agit pas d'uniformiser ou de standardiser une pratique quelconque, mais tout en respectant et valorisant les différences, de tendre vers ces orientations et d'atteindre ces objectifs.

Dans ce document, nous ne parlerons que de l'enseignement général : de la maternelle aux examens sanctionnant la fin du cursus secondaire. Il va sans dire qu'il est nécessaire de réfléchir et de travailler dès que possible sur des projets qui permettront la mise en place d'autres filières (technique, professionnelle, ...).

Il est également indispensable d'obtenir la reconnaissance de la langue basque comme langue d'examen. En effet, il est discriminatoire d'imposer un examen à un élève dans une langue différente de celle à laquelle il a droit pour suivre sa scolarité. Notre système offrant un cursus complet en langue basque, les examens doivent se dérouler en basque.

I - LES IKASTOLA

Les ikastola sont les écoles publiques basques.

1 - École :

Lieu de vie et d'apprentissage. Depuis leur création, les ikastola ont constamment démontré qu'elles assurent le rôle fondamental de transmission - construction de connaissances. Elles ont également prouvé qu'elles sont en mesure de former des jeunes, créatifs et solidaires, capables de conduire leur vie personnelle, civique et professionnelle.

2 - Publique :

Mise en place et nourrie par un mouvement populaire. Cette école émane d'un groupe de parents et d'enseignants inscrits dans une démarche culturelle identitaire. Elle ne dépend d'aucun mouvement politique, ni d'aucune obédience confessionnelle : le respect des idées et des croyances de chacun y est garanti par l'application des textes régissant la vie à l'intérieur de l'école.

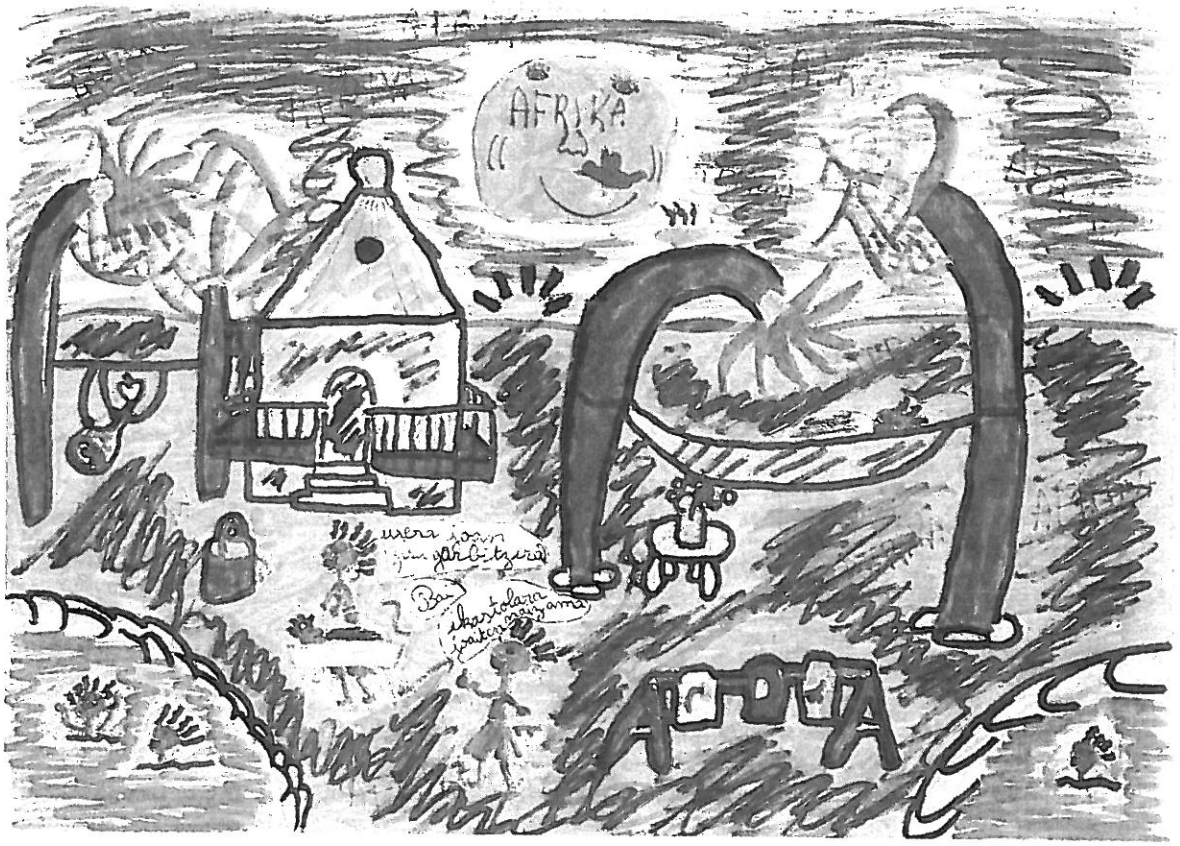
Elle assure un service public d'enseignement. Dans ce cas, école publique n'est pas synonyme d'école d'État.

Elle est ouverte à tous ceux et toutes celles qui souhaitent un enseignement en basque pour leurs enfants, à tous ceux et toutes celles qui participent à ce projet et en sont porteurs.

3 - Euskaldun :

La langue basque est la langue d'enseignement et la langue de communication. L'euskara n'est pas seulement une langue enseignée qui enrichirait la personne dans une Europe multilingue, elle ne se résume pas non plus à un "plus" qui permettrait de préserver un patrimoine culturel. L'euskara est une langue vivante.

École euskaldun parce que notre culture y a sa place. La langue et la civilisation sont les éléments fondateurs de l'identité. Elles nous permettent de comprendre le monde et de nous y situer.



II - FINALITÉS ÉDUCATIVES

L' éducation est la première priorité de Seaska. Le système d'éducation est organisé et conçu en fonction des élèves. Le droit à l'éducation est garanti à chacun. Dans chaque ikastola, la communauté éducative rassemble les élèves et tous ceux qui, dans l'établissement scolaire ou en relation avec lui, participent à la formation des élèves.

"La scolarité à l'ikastola doit permettre le développement de l'enfant basque épanoui, responsable et citoyen". (Finalités de Seaska, février 95)

L'ikastola a pour but de former les femmes et les hommes de demain capables de conduire leur vie personnelle, civique et professionnelle. C'est pourquoi l'éducation doit susciter chez le jeune la motivation et le goût :

- ★ de créer,
- ★ de participer à la vie de la Cité,
- ★ de prendre des responsabilités seul et en collaboration avec la communauté éducative,
- ★ d'exercer des activités culturelles, artistiques et sportives.

L'ikastola a pour but de diffuser, de transmettre et construire des savoirs : ces derniers vont des concepts fondamentaux (qui permettent de développer une pensée complexe) aux connaissances liées au Pays Basque et au Monde.

L'ikastola a pour but d'apporter à chacun la conscience de son enracinement dans une terre, dans une communauté porteuse de valeurs universelles et aussi de valeurs propres. Cette prise de conscience d'appartenance amène assurance, sécurité. Elle sollicite une ouverture harmonieuse vers les autres, favorise un apport positif et des échanges enrichissants.

Ainsi, chaque jeune pourra trouver à l'ikastola écoute et aide pour qu'il crée sa façon à lui de s'intégrer dans son pays et dans le monde.

III - OBJECTIFS ET CHOIX PÉDAGOGIQUES

Le développement harmonieux de la personne résulte :

- ★ d'une prise en compte de ses émotions, de son affectivité, de sa parole, de ses rythmes biologiques,
- ★ d'un apprentissage de la vie en collectivité organisée autour de certaines règles et de valeurs, rendue possible par des attitudes d'écoute, de respect, de confrontation d'idées et de pratiques, de collaboration et de solidarité,
- ★ de la construction des savoirs,
- ★ du développement psychomoteur et de l'éducation physique,
- ★ du développement de ses facultés créatrices et de la curiosité,
- ★ de l'acquisition de méthodes de travail,
- ★ de la prise de conscience des stratégies d'apprentissage et des rythmes scolaires.

L'ikastola entend participer à ce développement en considérant l'enfant et l'adolescent en tant qu'Être.

Etre
- unique, singulier
- actif, acteur
- cherchant et donnant du sens

L'évolution de cet être ne peut que s'enraciner dans son vécu, ses expériences physiques, affectives, cognitives et sociales.

1 - Une pédagogie différenciée

L'élève qui arrive en classe est un être unique : un être qui a déjà vécu beaucoup d'expériences, qui a sa manière d'appréhender et de comprendre ce qui l'entoure et les phénomènes qui s'y produisent, qui a sa propre sensibilité, sa personnalité et son caractère. Il en résulte que chaque élève a sa façon d'apprendre, tout comme nous, adultes, avons la nôtre. Quelles peuvent être ces différences ?

- Certains auront besoin d'un schéma, d'un dessin pour comprendre, d'autres préféreront entendre les commentaires qui expliquent le dessin,
- certains "photographieront" le texte qu'ils doivent mémoriser, d'autres "enregistreront" leur voix en lisant le texte,
- certains devront comprendre chaque détail séparément pour reconstituer l'ensemble ultérieurement, d'autres voudront d'abord avoir une vue d'ensemble pour reprendre chaque détail plus tard,
- certains auront besoin de s'isoler pour travailler, d'autres auront besoin des interactions du groupe,
- ... et ainsi de suite, on peut rallonger la liste.

D'autre part, chacun a ses préférences pour combiner ces différentes variables :

- un apprenant aura besoin d'un schéma, "photographiera", comprendra chaque détail séparément et préférera travailler seul,
- un autre aura besoin d'un schéma en même temps, "enregistrera", comprendra l'ensemble d'abord et préférera travailler en groupe,
- un troisième aura besoin de commentaires, "enregistrera", comprendra chaque détail séparément et préférera travailler seul,
- ... et ainsi de suite. En prenant en compte toutes les variables, le nombre de combinaisons est élevé. C'est cette combinaison que nous appelons "style cognitif", "stratégie d'apprentissage" ou "profil d'apprentissage".

La classe est donc composée d'apprenants différents et d'un enseignant qui a sa stratégie également. C'est à lui que revient la responsabilité non pas d'étiqueter tel ou tel élève dans tel ou tel profil (ce qui entraînerait un travail démesuré) mais de diversifier les modes d'approche, les supports, l'organisation de la classe, etc... de manière que chaque élève puisse y trouver son compte, s'exprime et (se) construise.

Certes la méthode "X" ou l'utilisation du matériel "Y" [où objectifs, progressions, activités sont précisés et élaborés à l'avance] aura l'avantage de présenter des repères clairs, un cadre sérieux. Cependant, elle présentera tôt ou tard, parfois plus tôt que prévu, des limites si elle n'est accompagnée de l'indispensable observation par les enseignants des élèves en activité. Cette observation leur indiquera quelle suite donner, quelle remédiation apporter, quelle différenciation supplémentaire introduire.

Pédagogie différenciée veut alors dire que plusieurs cheminements sont autant indispensables que possibles. A l'ikastola, les choix effectués par l'enseignant de par sa formation et sa sensibilité viendront sans cesse rencontrer la réalité du terrain, tout en gardant des objectifs bien ciblés, précis, et clairement énoncés. Lors d'une séance, l'enseignant peut proposer des activités différentes à effectuer seul et/ou en petits groupes, l'accent sera mis sur les démarches et les besoins individuels. Ainsi, à un moment donné, le groupe - classe est éclaté, chacun vaquant à ses occupations définies par l'enseignant ou en partenariat ; les uns manipuleront, d'autres feront une expérimentation, d'autres résoudront des problèmes, d'autres liront, d'autres s'efforceront de trouver une représentation graphique, etc... C'est la pédagogie différenciée simultanée ou synchronique.

Lors d'une autre séance ou série de séances, l'enseignant abordera un concept ou une notion sous différentes formes en proposant au groupe - classe les mêmes activités, mais variées dans le temps : ainsi, le

groupe - classe peut commencer par la résolution d'une situation - problème, où action et réflexion individuelles, puis en petits groupes, s'enchaînent. Puis viennent une confrontation, une synthèse collective et ensuite une formulation écrite (la définition du concept étudié par exemple). Ainsi, chaque élève :

- a pu et a dû travailler seul et en groupe,
- a argumenté et démontré sa proposition avec des mots ou à l'aide de dessin,
- est passé d'une situation concrète (résolution d'un problème) contextualisée à une situation abstraite en rédigeant la définition.

A ce stade, certains élèves auront compris et intégré cette nouvelle connaissance, d'autres pas encore. L'enseignant pourra demander au groupe - classe de trouver plusieurs exemples qui illustrent la définition, mais aussi des contre - exemples, c'est-à-dire des exemples qui, apparemment, pourraient être proches de la définition mais n'entrent pas dans la catégorie.

Par exemple, l'objectif de l'enseignant du C.M.1 ou de la sixième est que les élèves trouvent la fonction du verbe dans une phrase, ... la formation donne ceci :

le verbe est le mot de la phrase qui marque le temps et qui indique un état ou une action.

Le chat paraît tendre.

Le chat mangera la souris.

Les oiseaux chantaient.

Ces phrases sont des exemples qui illustrent la définition, car les mots soulignés remplissent les deux conditions (temps et état ou action). Les mots soulignés sont donc des verbes.

L'aboiement du chien est lugubre.

Demain les fleurs seront belles.

Ces phrases sont des contre - exemples, car les mots soulignés ne remplissent pas les deux conditions. Ces mots ne sont donc pas des verbes.

Après cette recherche collective, l'enseignant pourra enchaîner en proposant des exercices d'entraînement ou d'application individuels. Il pourra peut-être ainsi évaluer avec chaque élève le niveau d'acquisition afin de préparer les séances ultérieures. Il leur demandera de mémoriser la définition, chaque élève utilisant sa stratégie.

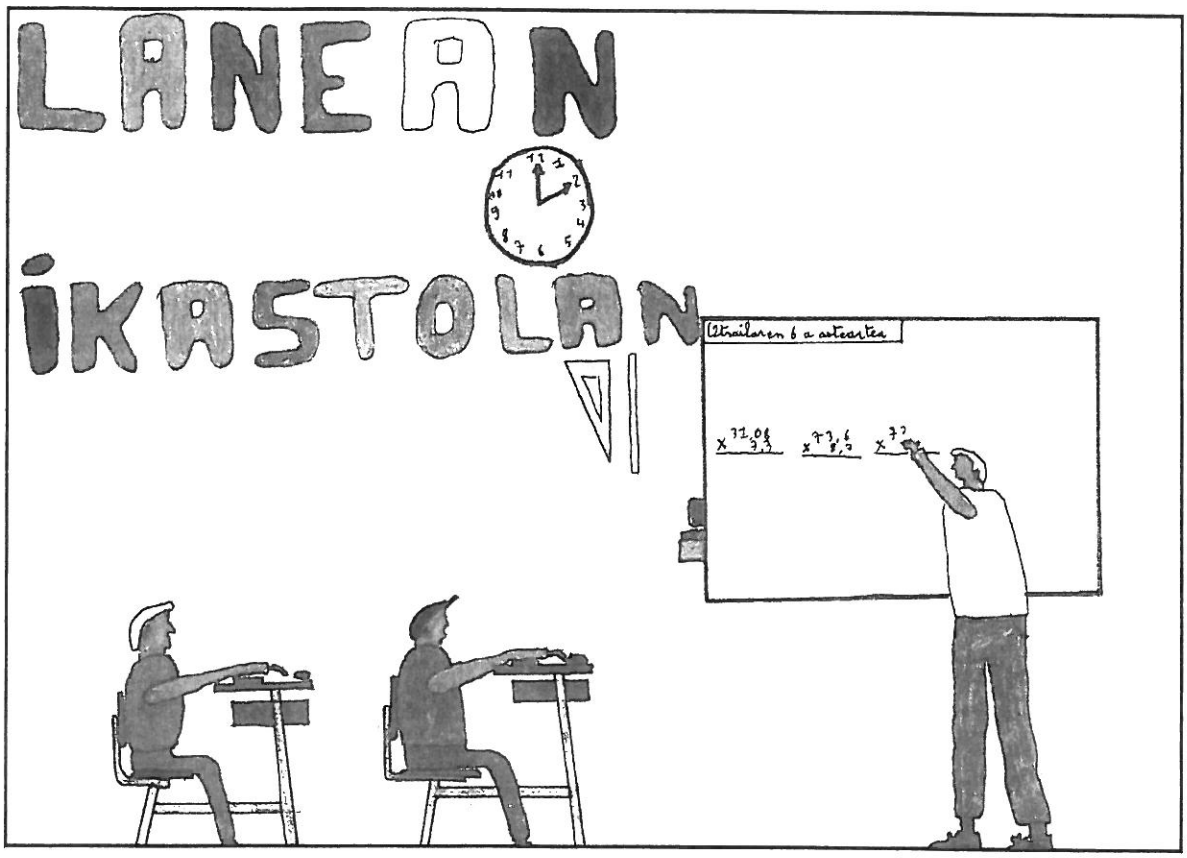
Une démarche similaire peut être menée en chimie au lycée. La chimie, si elle se limite à la mémorisation de formules ou à l'observation d'expériences faites par l'enseignant, devient assez vite ennuyeuse. Par contre, lorsque l'enseignant pose la question :

"Comment se fait-il que des produits, par exemple des gaz, ayant des molécules composées d'un nombre d'atomes identique aient des propriétés différentes (donc des utilisations différentes) ?"

En laissant le matériel à la disposition des élèves (les boules symbolisant les atomes, les barres symbolisant les liens) individuellement, en confrontation avec leurs pairs, les élèves "construiront" les molécules avec des arrangements différents d'atomes, des isomères à formule brute identique et à formules développées différentes.

Ainsi, à travers cet exemple, on peut comprendre ce qu'est la pédagogie différenciée, successive ou diachronique : un enchaînement d'activités différentes effectuées par tous les élèves pour maîtriser une notion.

Revendiquer la pratique d'une pédagogie différenciée et la valoriser revient à reconnaître et souligner l'importance de chaque élève, être unique, et à exprimer la volonté de le respecter. A ce titre, les effectifs des groupe-classes seront définis.



2 - Une pédagogie active

L'ikastola doit susciter et s'appuyer sur le désir et le plaisir d'apprendre. L'ikastola doit aider l'élève à construire sa personnalité et lui permettre d'acquérir un savoir. En effet, c'est l'action du sujet (action physique, intellectuelle) qui lui permet de comprendre, de créer, de s'adapter et d'évoluer.

Devant un même phénomène, un même "objet", chaque sujet possède sa propre grille de lecture. Cette lecture est double :

- d'une part, une perception de niveau physique, étroitement liée aux organes des sens (vue, ouïe, toucher, goût, odorat) qui renseigne sur les propriétés physiques de cet objet.
- d'autre part, une interprétation logique par laquelle le sujet intègre cet objet dans tel registre de sa connaissance, le met en relation avec d'autres objets, en donne une explication.

Vraie ou fausse, cette explication qui satisfait la compréhension du sujet apprenant, ne variera pas tant que l'apprenant lui-même ne l'aura pas mise à l'épreuve pour prouver sa validité.

Voici une expérience qui a été menée par une équipe de chercheurs de l'I.N.R.P (Institut National de Recherche Pédagogique) dans une classe de maternelle avec des enfants de 5-6 ans. Dans un premier temps, l'enseignante a expliqué le cycle de l'eau d'une manière simple à l'aide de dessins, d'images en soulignant le rôle important de la chaleur dégagée par le soleil pour favoriser l'évaporation. Puis, avec son aide, des enfants ont mené une expérience : ils ont fait chauffer et bouillir de l'eau dans une casserole, la buée provoquée par l'évaporation a été recueillie sous forme de goutelettes sur le couvercle. Ainsi, tous les enfants ont bien compris et bien vu que la chaleur provoque l'évaporation de l'eau.

Grâce aux explications de l'enseignante, grâce à cette expérience réalisée et réussie par eux, les enfants ont-ils appris et intégré un nouveau savoir ? Sont-ils en mesure de l'utiliser dans la vie de tous les jours ? Telle est la question que se sont posée les chercheurs.

Pour y répondre, ils ont organisé une deuxième séance. L'enseignante a demandé aux enfants de laver les cheveux des poupées qui se trouvaient dans la salle, puis tous à coeur joie, à l'aide de sèche-cheveux électriques, ont séché les cheveux des poupées.

"Mais où est donc passée l'eau ? Pourquoi les cheveux ne sont-ils plus mouillés ?" leur a demandé l'enseignante. Certains, sûrs d'eux, sont persuadés que l'eau se trouve dans le sèche-cheveux : "c'est comme avec l'aspirateur qui prend la poussière, le sèche-cheveux prend l'eau". D'autres, tout aussi sûrs, sont convaincus que l'eau se trouve à l'intérieur de la tête de la poupée. "Le vent du sèche-cheveux a poussé l'eau dans la tête".

Il a fallu démonter les sèche-cheveux, détacher les têtes des poupées pour que les enfants, après des recherches vaines se posent réellement la question : où est passée l'eau ? Ainsi ils remettent en question l'explication qu'ils s'étaient forgée pendant leurs premières années d'expériences, explication qui leur permettait de comprendre ce phénomène.

Après ce témoignage, et des dizaines d'autres aboutissant aux mêmes conclusions, nous ne pouvons plus continuer à agir comme si l'apprenant est un contenant vide dans lequel l'enseignant déverse son savoir. Tout savoir nouveau ne s'entasse pas sur des savoirs anciens, tout savoir nouveau réorganise ce qui est déjà là : l'explication que l'apprenant s'est forgée ainsi que sa manière de penser ou sa grille de lecture, c'est-à-dire ses représentations (terme généralement utilisé en pédagogie).

Ainsi, chaque fois que des concepts nouveaux sont abordés, l'enseignant est très vigilant et pose deux questions essentielles s'il souhaite faire une évaluation diagnostique précise pour démarrer son cours à la hauteur des apprenants, ni plus bas, ni plus haut. *Que savez-vous de "..." ? Qu'est-ce que ça veut dire pour vous ? Qu'est-ce que ça vous rappelle ? Comment le savez-vous ?*

L'apprenant vit constamment de nouvelles expériences dans sa vie scolaire ou extra-scolaire. Il est confronté à des nouveautés, des inconnues qu'il ne pourra modifier sans un changement de ses représentations. C'est au moment où "le déjà là" ne suffit pas, n'est pas opérationnel, que la modification s'enclenche et que l'apprentissage se fait. La pensée se complexifie et s'ouvre vers d'autres horizons.

Pendant un certain temps, la pédagogie active a été associée à "élève actif" par opposition à "élève passif". L'utilisation des techniques autres que le cours magistral, c'est-à-dire les sorties, l'audiovisuel, la correspondance, le travail en petits groupes, etc..., était suffisante pour croire que cette pratique était la pédagogie active.

Actuellement, la pédagogie active implique une pratique plus complexe guidée et soutenue par une pensée philosophique résumée en ces quelques mots : c'est l'apprenant qui apprend et personne ne peut le faire à sa place. Lorsqu'un enseignant enseigne, les élèves ne sont pas forcément en train d'apprendre : les deux logiques sont opposées. L'adjectif "actif"est remplacé par le nom "acteur". Le jeune est acteur dans sa formation, acteur dans son projet : cela veut dire qu'il y participe, qu'il y tient le rôle principal.

La pratique pédagogique est construite autour de certains axes.

- Les représentations des apprenants sont mises en évidence.
- Les apprenants doivent manipuler, expérimenter, agir. Cependant "faire pour faire" ne suffit pas. Les apprenants seront amenés à réfléchir sur ce qu'ils ont fait, le pourquoi, le comment. La connaissance extraite de la situation concrète sera utilisée dans d'autres contextes.
- Les apprenants raisonnent, argumentent, démontrent. Pour cela, le travail en groupes entre pairs est organisé afin que le conflit socio - cognitif émerge et soit fructueux.
- Le droit à l'erreur est revendiqué, sa valeur pédagogique formatrice valorisée ; c'est en analysant l'erreur que l'enseignant et l'apprenant comprendront la situation et les mécanismes de pensée de l'apprenant.
- L'apprenant est associé à l'évaluation : l'évaluation formative fait partie intégrante du processus d'apprentissage.
- L'enseignant aide l'apprenant à cerner ses stratégies d'apprentissage et à les enrichir.

3 - Une pédagogie privilégiant le sens

L'enfant, l'adolescent est un être motivé, empli de curiosité, assoiffé de vie, de relations, de connaissances. Il n'est pas qu'un simple consommateur exécutant qui développerait des capacités pour comprendre et exécuter des consignes, par exemple. Il a besoin de donner du sens à ce qu'il fait. Durant sa scolarité obligatoire, bien souvent, il vit des situations d'apprentissage détachées de tout contexte, sans pouvoir faire de lien entre les connaissances qui lui sont présentées (cf : l'évaporation de l'eau en maternelle), sans comprendre les objectifs de l'enseignant et de l'Institution.

L'injonction célèbre : "ça te servira plus tard !" qui motivait ses grands-parents à son âge n'est plus valable de nos jours. L'école n'est plus le seul passage obligé pour accéder aux connaissances. Par contre, son rôle est indéniable quand il s'agit d'apprendre à penser, d'apprendre à questionner, d'apprendre à apprendre.

L'enseignant et l'équipe pédagogique dans chaque ikastola doivent développer leurs facultés d'imagination et de créativité pour créer des situations, monter des dispositifs, proposer des activités ludiques ou énigmatiques, dans lesquels les objectifs d'apprentissage ciblés auront un rôle auquel l'apprenant donnera un sens et leur acquisition lui donnera un pouvoir plus fort pour comprendre le monde et y agir.

L'ikastola forme les femmes et les hommes de demain, cependant cette formation a lieu maintenant et doit avoir un sens au présent. A ce propos, la pédagogie du projet, ou plus exactement la pédagogie qui permet à l'élève de "se mettre en projet de" (du projet à très court terme au projet à moyen terme) peut être une aide précieuse.

Exprimer ses intentions, les placer dans un contexte, se fixer des objectifs, structurer une démarche possible, la mettre en oeuvre, la modifier, l'évaluer... n'est-ce pas vivre un projet ? Un projet chargé de sens pour l'apprenant, un projet où il est auteur autant qu'acteur.

C'est à chaque jeune, à chaque groupe classe ou groupe scolaire de concevoir le sien, suivant les centres d'intérêt, les possibilités existantes ou à créer, les partenaires, etc. Les formes varient : *correspondance, jardinage, rédaction d'un journal, atelier-théâtre, étude de l'écosystème de la vallée de la Nive, sortie à Durango, visite d'une usine, etc... Écrire à un correspondant, lire sa réponse, se renseigner sur les terreaux, étudier une mise en page, décider d'un itinéraire, lire un plan, faire des expériences pour analyser le degré de pollution, etc...* Nous sommes bien en train de parler de lecture, d'écriture, de calcul, de sciences naturelles, de capacités d'analyse, de synthèse, de rédaction de compte-rendu, de comparaison, d'anticipation, d'émission d'hypothèses, etc...

Le rôle de l'enseignant est double : tout d'abord animer un projet et le mener à terme n'est pas une mince affaire, ensuite il doit être sûr que les apprentissages "académiques" (le programme) ont véritablement eu lieu, que les apprenants ont modifié leurs représentations.

Cette pédagogie ne peut vraiment fonctionner que s'il y a interdisciplinarité, c'est à dire qu'à l'intérieur de ce projet plusieurs disciplines (langue, histoire-géographie, mathématiques, etc...) sont abordées. Bien sûr la présence de toutes les disciplines n'est pas nécessaire et souvent même impossible. Au primaire, le fait qu'il n'y ait qu'un seul enseignant par classe écarte plusieurs difficultés d'organisation. Par contre au secondaire, un projet peut mobiliser deux, trois ou quatre enseignants qui doivent fixer un programme minimum d'acquisitions, une organisation cohérente et rigoureuse. Toutefois, cette stratégie de travail motive les enseignants et les apprenants, renforce l'envie d'aboutir, donc d'apprendre.

4 - Une ikastola au service des élèves

• Réussir l'accueil

Tout enfant doit pouvoir être accueilli dans une ikastola maternelle. Pour accueillir les enfants de deux ans, une véritable politique éducative est entreprise, accompagnée des moyens nécessaires.

L'ikastola maternelle constitue une étape fondamentale pour l'enfant tant au niveau de ses premiers apprentissages qu'au niveau des acquisitions linguistiques.

Pour accueillir également les enfants handicapés et répondre ainsi à une demande exprimée de plus en plus fortement, une véritable politique est à réfléchir et se mettra en place avec les familles concernées.

- **Lutter contre les difficultés et les inégalités.**

Parler d'égalité de chance pour tous les élèves est un leurre tant qu'on ne prendra pas en compte les différences sociales, culturelles et les différences d'apprentissage entre les élèves. Bien des difficultés seront résorbées, ou du moins ne déboucheront pas sur des échecs, lorsque les enseignants dotés d'une solide formation, lorsque les parents pourvus d'une solide information pourront offrir, face à des différences, des traitements pédagogiques différents et variés.

Les difficultés ont des origines diverses :

- des élèves peinent parce qu'ils n'ont pas encore atteint la maturité intellectuelle requise pour travailler avec les pairs du même âge,
- au contraire, des élèves ont une maturité plus développée que les pairs du même âge,
- une inadéquation entre la stratégie d'enseignement de l'enseignant et la stratégie d'apprentissage de l'élève,
- une vie familiale perturbée,
- certains traits de caractère de l'élève,
- etc...

Ces cas sont assez douloureux pour tous les partenaires, en premier lieu pour l'enfant concerné, car il ne s'agit pas de jouer au ping-pong et de se renvoyer les uns aux autres la responsabilité de l'échec (au pire la culpabilité). Un diagnostic sérieux est primordial, si besoin est avec des intervenants extérieurs qualifiés. Puis entre tous les partenaires, y compris l'élève, des projets personnels ponctuels (ou contrat) sont élaborés et mis en œuvre, les garants et maîtres d'œuvre étant sur le plan pédagogique et scolaire les enseignants et dans la vie hors-scolaire, les parents.

- **Les droits et devoirs des jeunes en formation**

L'exercice de ces droits et devoirs constitue un apprentissage de la citoyenneté.

L'élève doit prendre conscience des liens entre les objectifs pédagogiques que les enseignants lui demandent d'atteindre et la réalisation de son projet.

- Projet proche pour le jeune enfant ; exemples : réalisation d'une recette, résolution d'une situation-problème, etc...
- Projet d'orientation pour le lycéen.

Les enseignants fixent donc ces objectifs de manière réaliste, les expliquent aux élèves et effectuent avec eux des bilans réguliers. L'élève saura ainsi se situer par rapport aux objectifs qui lui sont assignés et sur quels points il doit porter ses efforts.

Au secondaire, à partir de la 4ème si possible et au lycée, les élèves élaborent leur projet d'orientation scolaire, universitaire et professionnelle en fonction de leurs aspirations et de leurs capacités avec l'aide des parents, des enseignants, des personnels d'orientation et des professionnels compétents. Les stages en entreprise peuvent aussi contribuer à faire des choix.

Tout le long du cursus, de la maternelle au lycée, la relation jeune-éducateur sera une priorité. Le jeune est considéré comme un partenaire avec lequel l'éducateur dialogue avant toutes les prises de décision le concernant. Les formes de dialogue sont variées : entretien en tête à tête, réunion du groupe-classe, ou assemblée générale quand tous les élèves sont concernés. Cet aspect de la vie en collectivité sera spécifié dans les projets d'enseignement locaux.

Au collège-lycée (cf. loi d'orientation 89), les élèves disposent dans le respect du pluralisme et du principe de neutralité, de la liberté d'information et de liberté d'expression. L'exercice de ces libertés ne peut porter atteinte aux activités d'enseignement. Dans ce contexte, des panneaux d'information seront réservés pour les affichages en dehors des salles de travail.

Au lycée, un conseil des délégués des élèves, réuni sous la présidence du chef d'établissement et composé des délégués de toutes les classes, est consulté sur les problèmes de la vie scolaire (projet d'établissement, réglement intérieur, actions socio-éducatives) et sur le travail scolaire (emploi du temps, modalités de soutien, processus d'orientation). En début d'année scolaire, les élèves seront formés et préparés à l'exercice de la fonction de délégué. Au secondaire, par exemple, une réunion de concertation, animée par un enseignant, est organisée dans chaque classe pour que les élèves puissent parler de tous les problèmes de la vie et du travail scolaires. Pour certaines actions ou décisions concernant la vie du collège dans son ensemble, des réunions des délégués de toutes les classes sont organisées sous la responsabilité du chef d'établissement ou de son représentant.

IV - OBJECTIFS ET CHOIX LINGUISTIQUES

"L'euskara est la langue d'enseignement de l'ikastola. L'ikastola est une école liée à l'identité basque, ouverte à l'environnement avec sa spécifité pédagogique. L'ikastola est indispensable à un projet global de rebasquisation. L'officialisation de l'euskara est un objectif de Seaska" (finalités de Seaska, fev.95).

1 - Langue d'enseignement : l'Euskara.

Le choix d'entreprendre tous les apprentissages et formations en basque est commun à toutes les ikastola.

A la fin de l'enseignement primaire, les natifs bascophones comme les non-bascophones, ont acquis la connaissance de l'euskara, ayant développé les capacités de compréhension et d'expression orale et écrite. Ils sont capables non seulement de continuer leurs études en euskara, mais également de l'utiliser dans les différents contextes de leur vie, et dans tous les registres correspondant à leur âge.

Le développement d'une personne, les acquis linguistiques comme intellectuels ne sont pas terminés à onze ans ni à quinze. La scolarité doit donc s'envisager dans une ligne cohérente qui, pour nous, se termine en fin de lycée. Au secondaire, l'enseignement est toujours en langue basque.

L'importance de l'emploi de l'euskara comme langue de communication tant au sein de l'ikastola qu'à l'extérieur est à souligner. Cela ne saurait se concrétiser sans la démarche active des parents et des enseignants : la mise en œuvre d'une démarche volontariste pour gagner et occuper cet espace doit être un pan important du projet d'ikastola, prenant en compte la réalité locale, les besoins et les richesses. Les différentes actions menées pour faire vivre l'euskara tant au sein de l'ikastola que dans son environnement proche y seront clairement énoncées.

2 - Enseignement du Français.

En maintenant un effort constant et continu pour que la langue basque reste ou devienne première langue de tous les élèves, l'ikastola assure également l'apprentissage de la langue française. Au primaire, cet apprentissage est planifié du CE1 jusqu'au CM2.

Au secondaire, le quota horaire réservé à l'étude de la langue et de la littérature françaises est le même que celui d'un collège-lycée francophone.

A chaque palier d'orientation consécutif à la fin du primaire, les élèves ont une maîtrise des deux langues qui leur permet de poursuivre leur scolarité dans le système de leur choix. Cependant, il va sans dire qu'un changement de système linguistique dans la scolarité demande préparation et adaptation.

En ce qui nous concerne, nous avons conçu un système de manière à mener tous les élèves jusqu'à la fin du secondaire en utilisant l'euskara comme langue d'enseignement.

3 - Plurilinguisme.

D'autre part, former des femmes et des hommes ouverts à d'autres peuples et à d'autres pays implique l'apprentissage de leurs langues et la connaissance de leurs civilisations. A cet effet, outre le basque et le français, deux autres champs sont ouverts : langue et civilisation espagnoles, langue et civilisations anglaises.

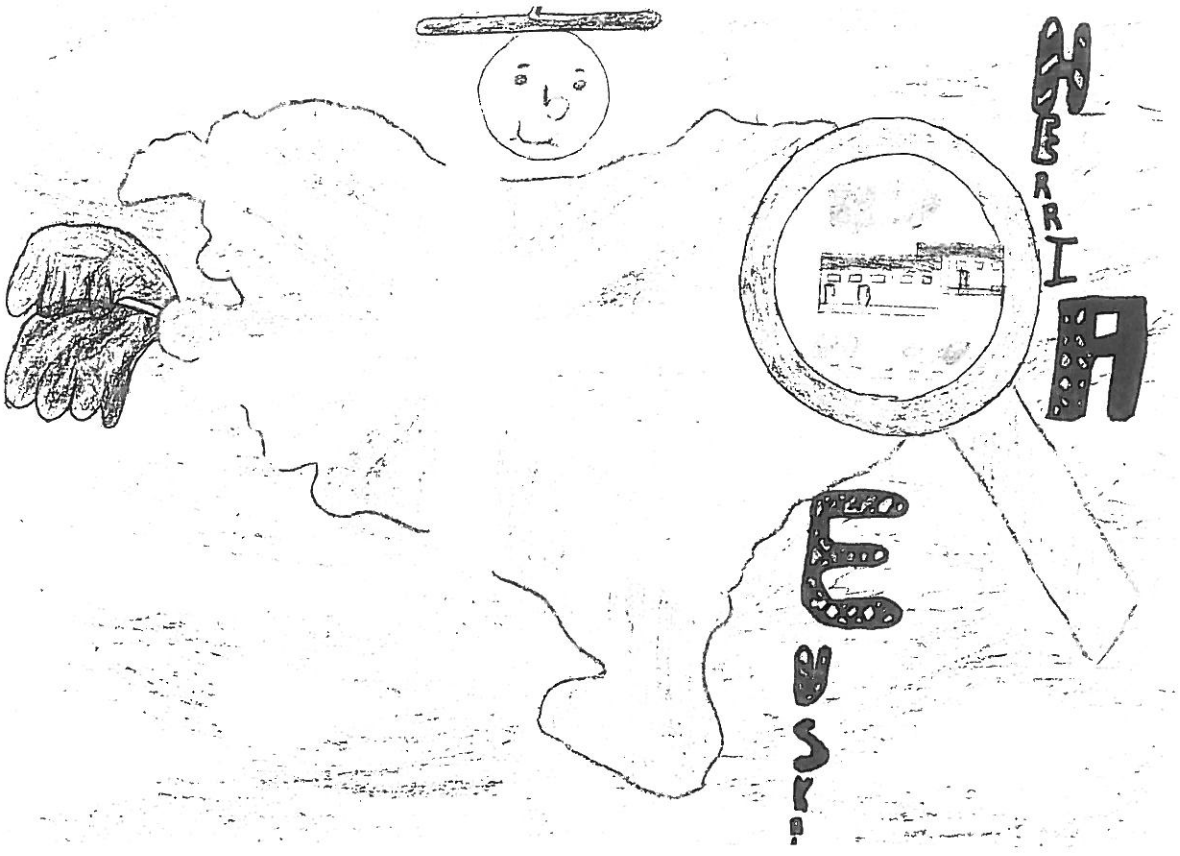
4 - Euskalkiak ou dialectes.

La connaissance des dialectes locaux accroît les possibilités de communication des jeunes à l'extérieur de l'école, dans leur milieu de vie. L'ikastola inscrit dans ses objectifs, la connaissance des dialectes de l'euskara.

La connaissance du batua s'inscrit dans les objectifs afin d'enrichir les possibilités de communication au sein d'Euskal Herria. L'accès au monde de l'écrit, à la connaissance tant littéraire que scientifique passe par la normalisation de notre langue.

Entre le batua et le dialecte, il faut chercher un équilibre qui tienne compte des besoins de la personne et de la communication au sein d'Euskal Herria.

En conclusion, il est évident qu'un sujet basque doit maîtriser plusieurs langues, la première étant la sienne : l'euskara. Cette langue, porteuse de notre civilisation, nous situe dans le temps et dans l'espace, nous donne une identité.



V - OBJECTIFS ET CHOIX DES CONTENUS

L'ikastola a pour objectif d'épanouir les capacités intellectuelles, socio-affectives, physiques et artistiques de tous les apprenants et s'engage à leur fournir un noyau de connaissances fondamentales.

Un document, destiné aux enseignants, développe en détail la liste des capacités et des connaissances à construire matière par matière. Dans ce chapitre, nous expliquons uniquement certains termes, certains mots qui appartiennent à la littérature pédagogique.

À plusieurs reprises, nous avons affirmé que l'objectif n'est pas d'entasser, d'emmagasiner des savoirs, mais que les élèves doivent apprendre à réfléchir, à raisonner, à donner un sens, faire des liens, qu'ils doivent apprendre à apprendre. La réalisation de cet objectif demande du temps, suppose l'implication de tous les partenaires, exige surtout l'explication claire de ce que l'on est en train "de faire", de l'objectif à atteindre, de tout ce que chacun doit mobiliser pour y parvenir et le chemin à parcourir.

De quoi est "composé" ce que l'apprenant est en train "de faire" ?

* **des savoirs**
* **des savoir-faire**
* **des savoir-être**

1 - Les savoirs.

Sans vouloir faire une réduction caricaturale, disons qu'il y a deux types de savoirs :

- ***Les concepts :***

Ce sont des mots abstraits qui permettent de faire des catégories, de classer les choses, les événements. Les concepts organisent les perceptions et les connaissances. Un concept n'est pas généré ou lié à une situation particulière.

Par exemple : - le verbe est un concept, il est défini au moins par deux critères : la marque du temps et l'indication d'une action ou d'un état. Un verbe ici ou ailleurs est toujours un verbe.

- la respiration est un concept. La respiration caractérise tout organisme vivant, il s'agit d'échanges gazeux entre l'intérieur et l'extérieur d'un organisme à travers une paroi : les poumons pour les oiseaux et mammifères, la peau pour les vers de terre ou la grenouille, les branchies pour les poissons, etc...

Quelque soit l'organisme vivant d'ici ou d'ailleurs, la respiration est toujours définie par les mêmes critères.

Il existe ainsi une multitude de concepts qui permettent de comprendre le monde dans lequel on vit. La construction-acquisition de ces concepts est fondamentale pour l'apprenant.

- ***Les autres connaissances que nous pourrions appeler des faits, des événements, des noms.***

Par exemple : Baiona n'est pas un concept, c'est le nom d'une ville. Le prix de l'agneau sur le marché d'Espelette n'est pas un concept, c'est un fait important qui a des conséquences pour les bergers. Le match de foot Milan AC - PSG n'est pas un concept, c'est un événement important pour les sportifs.

Cette préoccupation d'expliciter les connaissances est significative : les concepts participent à l'organisation de la pensée, permettent de faire des liens, favorisent la prise de distance de l'action concrète, de la situation particulière. En effet, s'il n' y avait pas de concepts, nous aurions tout à réapprendre en permanence lorsque nous changeons de ville, de pays ou tout simplement de langue.

Envisager l'apprentissage sous cet aspect donne un sens à l'activité intellectuelle de l'apprenant.

Soit une classe de collège qui aborde l'étude de la Révolution française de 1789. C'est un événement historique important qui a eu lieu il y a plus de deux cent ans. Il y eut des faits précis, des personnages prestigieux, plusieurs rebondissements dans la chronologie, etc... L'étude peut être abordée dans ce sens là.

Une autre démarche peut être envisagée : l'enseignant peut distinguer la révolution en soi qui est un concept à critères précis, et la Révolution française qui est une illustration vraie et vécue. Les élèves qui auront intégré le concept révolution expliqué par un exemple précis n'auront pas beaucoup de difficultés pour aborder l'étude de la Révolution culturelle chinoise ou l'étude de la révolution de 1917 en Russie. Les critères constants de ce concept dirigent leur analyse : causes, prémices, les classes socio-culturelles opposées, ...Et ainsi de suite.

2 - Les savoir-faire.

Comme le nom l'indique, il s'agit d'apprendre des façons de faire ; autre terme utilisé : capacité. Évidemment, les savoirs et les savoir-faire fonctionnent ensemble dans la réalité.

Il y a des savoir-faire assez simples, techniques : utiliser le cahier de texte, utiliser les ciseaux ou les outils en technologie, etc...

Il en existe d'autres plus élaborés que l'on nomme cognitifs ou intellectuels : faire les quatre opérations, rédiger un texte narratif ou descriptif, faire un résumé, lire une carte en géographie, savoir se servir d'un tableau à double entrée, mémoriser etc...

Lorsque plusieurs savoir-faire s'enchaînent, on parle de savoir-faire méthodologiques : organiser un plan de travail à la maison, élaborer un projet, mener une recherche historisque, etc...

D'autres savoir-faire dits opérations mentales nous aident à réfléchir, à traiter l'information : comparer, classer, sérier, analyser, synthétiser, formuler des hypothèses, déduire, etc...

Les savoir-faire physiques sont nombreux. Bien évidemment, à l'ikastola maternelle, ils ont une importance primordiale. Cependant il ne faut pas hésiter à continuer à les travailler et à les développer les années ultérieures (cf. 2ème partie du document).

3 - Les savoir-être.

Également appelés attitudes. Ce sont nos manières d'entrer en relation avec soi ou avec les autres : confiance en soi, image positive de soi, écoute, respect, solidarité, collaboration, capacité de s'aimer et d'aimer les autres, etc...

VI - ORGANISATION DE LA SCOLARITÉ : LES CYCLES

La notion de cycles d'apprentissage et une bonne articulation entre eux permettent de mieux tenir compte de l'évolution psychologique et physiologique de chaque enfant et de chaque jeune. Le cycle est une réalité distincte de la notion d'âge. C'est une période pour laquelle sont définis des objectifs et des programmes. Les cycles définis ci-dessous sont ceux pratiqués aujourd'hui à Seaska. La réforme actuellement menée au sein de l'Education Nationale et la réflexion que nous tirerons de notre pratique pourront nous amener à en modifier le découpage.

- ★ Cycle des apprentissages premiers : la maternelle, de la petite à la grande section incluse. La dernière année de maternelle est encore et toujours une année de maternelle, il ne s'agit point de la remplacer par une année de travail qui ressemblerait fort à un cours préparatoire.
- ★ Cycle des apprentissages fondamentaux : les deux premières années de l'école élémentaire (CP, CE1).
- ★ Cycle de consolidation et d'approfondissement : les trois dernières années de l'école élémentaire (CE2, CM1, CM2).
- ★ Cycle d'observation : 6ème et 5ème.
- ★ Cycle d'orientation : 4ème et 3ème.
- ★ Lycée : - seconde : cycle de détermination.
  - première, terminale : cycle terminal de la voie générale.

Dans le déroulement d'un cycle, aucun redoublement n'est imposé, les objectifs à atteindre étant fixés par cycle. Il ne s'agit pas de l'interdire mais de le limiter et de les réserver à des cas précis.

VII - ORGANISATION DYNAMIQUE

1 - La communauté éducative.

La communauté éducative rassemble les élèves et tous ceux qui, dans l'ikastola ou en relation avec elle, participent à la formation des élèves. Les acteurs adultes principaux, au sein de l'ikastola, sont les parents et les professionnels.

• *Les professionnels.*

Directeur et enseignants organisent l'ensemble des activités scolaires des élèves. De par leurs compétences professionnelles, ils assurent les cours, participent à l'assistance au travail personnel, mettent en place les modes d'évaluation. L'organisation de la pratique pédagogique au sein de la classe, du cycle, de l'établissement est de leur ressort et de leur responsabilité.

L'enseignant travaille autant seul (choix et mise en pratique de la/des méthodes, progressions qu'il a choisies) qu'au sein d'équipes pédagogiques : par cycle, par ikastola, inter-ikastola. Par conséquent, les enseignants doivent non seulement maîtriser la ou les disciplines qu'ils enseignent et leur didactique, mais encore connaître le processus d'acquisition des connaissances, les méthodes de travail en groupe, les méthodes de conduite et d'animation des réunions, les méthodes d'évaluation, l'organisation et le fonctionnement de Seaska, les textes réglementaires qui régissent le système éducatif français.

Enfin, le centre d'intérêt étant l'enfant, l'enseignant rencontre régulièrement les parents de celui-ci. Les informations qu'il apporte concernant le cursus scolaire et la vie en communauté sont souvent enrichies et complétées par la connaissance que les parents apportent de leur enfant. Une étroite collaboration entre les différents éducateurs est une des garanties du développement harmonieux de l'enfant.

Les personnels administratifs, aide-maternelle, moniteurs-éducateurs, surveillants, l'équipe technique de Seaska, contribuent à assurer le fonctionnement de l'ikastola. Ils participent, chacun dans leur domaine de compétences, à la qualité de l'accueil et du cadre de vie et assurent la sécurité. Leurs compétences doivent être mises en valeur, leur collaboration et leur adhésion sont des aides précieuses dans cette communauté.

Les professionnels de Seaska ne sont pas que des professionnels. Ils sont membres de Seaska, impliqués et représentés dans les instances de l'association. Ils participent donc aux choix d'orientation et contribuent à l'identification des besoins.

• *Les parents .*

Les parents sont les partenaires permanents de l'ikastola. Leur droit à l'information et à l'expression doit être absolument respecté. Tout d'abord comme il en a été question plus haut au sujet de leur enfant, mais également en ce qui concerne le système Seaska à tous les niveaux. Leur rôle et leur implication sont primordiaux pour que le projet Seaska vive et évolue. Ils sont présents et acteurs dans les instances décisionnelles de l'ikastola, de Seaska. Ils ont donc une grande responsabilité en ce qui concerne les choix d'orientation de l'association dans son ensemble. Ils participent à l'analyse des besoins et à l'élaboration de projets susceptibles d'y répondre, au niveau de l'ikastola et de son environnement proche. Ils participent à la gestion des ikastola et à l'animation culturelle. Ils sont impliqués dans diverses campagnes (Euskaraz Bizi, Herri Urrats...).

Les lieux et moments de rencontre et de débat indispensables pour le fonctionnement effectif de cette communauté existent dans les ikastola. L'association a su créer et maintiendra les outils de travail, de réflexion grâce auxquels parents, enseignants et intervenants extérieurs sont les garants de la cohérence du système et peuvent concrétiser localement le projet éducatif de Seaska en l'adaptant à leur réalité.

Ces "outils" à maintenir et à développer sont entre autre :

Le Conseil des Ikastola. Il vote les orientations de l'association. Chaque ikastola en assemblée générale réfléchit, débat, propose. Les représentants au Conseil des Ikastola font remonter les différentes propositions. Il nomme le Conseil Éxécutif qui a pour fonction d'éxécuter les orientations.

Les commissions de travail : éducative, développement, relation, finance, sociale. Elles mènent les réflexions et font des propositions sur des sujets plus spécifiques communs à toutes les ikastola.

Les projets d'établissements locaux

2 - Le projet d'École ou d'Établissement.

Chaque ikastola, dans le respect des choix et des orientations de Seaska, va élaborer un projet qui répondra aux besoins particuliers des élèves qu'elle accueille dans leur diversité d'origine linguistique, culturelle, sociale.

Il est conçu par les membres de l'équipe pédagogique sous la coordination du directeur, en collaboration avec toutes les autres personnes concernées par la vie de l'ikastola et impliquées dans son fonctionnement.

Les enjeux du projet sont de plusieurs ordres.

- Pédagogique : viser une meilleure réussite scolaire grâce à une pédagogie efficace et active.
- Éducatif : considérer le jeune tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'école.
- Institutionnel : coordonner les interventions des acteurs du système éducatif ; révéler les besoins en formation des équipes pédagogiques.

VIII - ÉVALUATION

L'évaluation est un outil de pilotage, facteur de cohérence et de régulation de l'action, associant les acteurs et les partenaires.

Dès l'instant où "l'objet", [le quoi ? ou l'activité de qui ?], à évaluer est identifié, dès l'instant où l'objectif de l'évaluation est formulé d'une façon précise et compréhensible, un système, un projet, une action, un cours... peut être évalué. Selon le contexte et l'objet à évaluer, les outils et les modalités seront différents, donc spécifiques à la situation.

Quelle que soit l'évaluation, il y a toujours trois phases :

• ***L'évaluation diagnostique***. C'est le moment essentiel où la situation initiale est analysée, où l'écart entre le point de départ et l'objectif à atteindre est mesuré.

• ***L'évaluation formative*** se situe pendant l'action qui est menée.

> *Pour un apprentissage : Au début de l'apprentissage, l'enseignant a annoncé l'objectif ainsi que les critères de réussite. De ce fait, pendant l'apprentissage, enseignant et apprenant, ensemble, peuvent plus aisément pointer les progrès significatifs et ce qu'il reste à faire. En conséquence, l'enseignant peut proposer d'autres activités, plusieurs cheminements possibles. Cette évaluation fait partie intégrante de l'apprentissage, elle n'est jamais sanctionnée par une note ou une appréciation négative.*
>
> *Pour un projet : La rédaction du projet aura permis de préciser le plus objectivement possible le résultat ou le changement attendu, ainsi que les étapes, le calendrier et la participation active de chaque partenaire. Des évaluations régulières permettent de faire le point par rapport aux engagements pris et de clarifier la pertinence de certains choix. Les erreurs et les dérives peuvent être revues, exploitées, et des remédiations sont mises en œuvre.*

• ***L'évaluation normative,*** sommative ou le contrôle, se situe à la fin. On part du principe que l'apprentissage a eu lieu, que le projet est arrivé à son terme. Cette fois-ci, on mesure, on note, on porte une appréciation sur un résultat, un produit fini. Les progrès des élèves sont fréquemment évalués et contrôlés.

Cependant, accorder une attention particulière à l'évaluation diagnostique, pratiquer régulièrement l'évaluation formative en collaboration avec l'apprenant donnent une toute autre dimension à notre fonction d'éducateur car ne l'oublions pas :

- c'est l'apprenant qui apprend et personne d'autre à sa place,

- c'est le jeune qui se construit une personnalité, une identité, qui se forge un caractère, qui parcourt un "long chemin" pour aboutir à une autonomie affective, intellectuelle, sociale et matérielle. La mission de l'école ne se situe pas uniquement dans la transmission - acquisition des savoirs, elle participe également à la formation du jeune, personne à part entière.

Nous voulons considérerer l'évaluation, non pas comme un contrôle, mais bien comme une démarche de recherche-action. Cette démarche peut nous être vraiment bénéfique :

- chaque fois qu'un projet est élaboré et mis en œuvre,

- dans les différentes actions des instances de l'association. La pratique d'une évaluation régulière génère une organisation dynamique du travail, une clarification des fonctions et des responsabilités des différents acteurs. Les missions, les objectifs clairement identifiés et reconnus, chaque acteur peut trouver sa place sans subir une "évaluation" ou un "jugement" plus ou moins sauvage puisque chacun fonctionne avec ses critères, ses attentes implicites.

De quels indicateurs allons-nous jalonner la route qui mène aux objectifs (linguistique, pédagogique, intitutionnels...) pour nous assurer que :

- la mise en application de ce projet est effective, dotée des moyens humains, matériels, financiers qu'il nécessite ?
- les enseignants disposent des moyens nécessaires pour pratiquer l'évaluation dans leur classe, leur école (formation, matériel pédagogique adéquat...) ?
- les contenus que nous fixons aujourd'hui sont bien adaptés à chaque tranche d'âge ?
- le fonctionnement de l'association, de la communauté humaine garantit bien :
  - *le droit à l'information, à l'expression et à l'action de chacun de ses membres ?*
  - *un équilibre entre l'apport des professionnels et celui des bénévoles ?*

IX - CONCLUSION

En arrivant au terme de cette première partie, nous ne pouvons nous empêcher de dire : que de chemin parcouru en 25 ans ! quelle évolution qualitative !

Et puis rajoutons : que de chemin à parcourir ! quelle dynamique, quel foisonnement d'idées et de pratiques dans les années à venir !

Si à partir des orientations et des objectifs généraux définis dans ce document, nous voulons que chaque ikastola ait un projet d'école spécifique, un vaste chantier de réflexion et de formation va s'ouvrir :

★ Réflexion pour essayer d'abord de définir certains "mots" chargés de valeurs personnelles, sociales, politiques, culturelles, ... tels qu' identité basque, autonomie, responsabilité, citoyenneté.

★ Après la formulation de la ou des définitions, confrontation des pratiques mises en œuvre.

★ Formation initiale et continue car les recherches dans les champs psychopédagogique, didac tique, de communication évoluent à chaque instant. L'enseignement, l'éducation ne se résument pas à des techniques mais sont des missions basées sur des savoirs, des savoir-faire et des savoir-être.

ANNEXES

1 - Résumé de l'enquête socio-linguistique réalisée par SIADECO (87 et 91)

Au Pays Basque, l'euskara est une langue minorisée en situation de diglossie. En observant de plus près le contexte d'Iparralde, d'après l'enquête socio-linguistique réalisée par SIADECO dans les années 87 et 91, le nombre de bascophones atteindrait 33% de l'ensemble de la population. Toutefois, la présence réelle de l'euskara dans la rue est bien plus faible. Par ailleurs, il est certain, d'après l'enquête, qu'il existe le désir de vouloir pour soi-même et pour ses enfants la condition d'euskaldun. La situation n'est pas simple et les contradictions ne manquent pas. En effet, les différences entre zones sont évidentes : en Lapurdi - Kosta, les bascophones seraient 17,6% ; en Lapurdi Barnea 54,4% ; en Xuberoa 54,7% ; en Baxenabarra enfin 64,5%. Cependant, ce ne sont pas forcément les habitants des zones les plus bascophones qui manifestent le plus d'enthousiasme dans la défense de l'euskara. Ces aspects en interaction avec d'autres facteurs culturels, économiques, sociaux et politiques donnent un contexte bien spécifique à notre problème linguistique et à l'existence des ikastola. Les différences, citées plus haut, nous amènent à distinguer deux zones linguistiques en Iparralde :

- La Côte Basque, 65% de l'ensemble de la population d'Iparralde, avec 17,6% de bascophones. La présence de l'euskara dans la rue est quasiment nulle, les bascophones étant dispersés dans un contexte linguistique totalement francisé.

- L'intérieur du Pays Basque, avec environ 60% des bascophones. Malgré ce pourcentage plus élevé, la transmission familiale de l'euskara n'étant plus systématiquement assurée, notre langue subit les effets d'une hémorragie permanente.

L'école étant forcément liée à un contexte spécifique, les aspects se référant à ce dernier sont à prendre en compte lorsque l'on mène une réflexion.

2 - Analyse socio-linguistique de Jose Maria Sanchez Carrion

D'un point de vue socio-linguistique, la vitalité d'une langue se mesure à l'extension des fonctions, dont les parlants la pourvoient. Le prestige social de cette langue est d'autant plus important qu'elle englobe un plus grand nombre de fonctions :

(Jose Maria Sanchez Carrion, "Txepetx").

Échelle 1 : Fonction de langue d'identité.

Échelle 2 : Fonction de communication familiale.

Échelle 3 : Fonction de langue de rapport dans certains milieux de travail à l'intérieur de la ville ou village.

Échelle 4 : Fonction de communication locale ou dialecte.

Échelle 5 : Fonction de langue nationale.

Échelle 6 : Fonction de langue de civilisation ou de culture extranationale.

Échelle 7 : Fonction de langue internationale.

D'après la thèse de "Txepetx", il s'établit entre les langues en concurrence une lutte pour atteindre l'échelle supérieure et l'on y parvient en gagnant des fonctions à la langue rivale. Le français s'affronte à l'anglais pour défendre sa position de langue internationale, et, dans la mesure où il perdra cette position, il devra défendre, face à l'anglais, sa position de langue de civilisation extranationale.

Il en est de même avec l'euskara par rapport à l'espagnol et au français. Le français comme l'espagnol sont des langues qui se situent aux échelles 6 - 7, c'est à dire d'un prestige social élevé. Le prestige de l'euskara, du point de vue des parlants eux-mêmes, varie de l'échelle 5 à la 1, c'est à dire de la considération de langue nationale jusqu'à celle d'infralangue. Du point de vue de l'évaluation extérieure le débat se situe entre les échelles 4 et 5.

Txepetx souligne d'autre part que *"dans les conditions linguistiques actuelles, pour que toute communauté linguistique puisse survivre, elle doit au moins situer sa langue au niveau de langue nationale, comme langue exclusive, car de ce fait, la tension linguistique se déplace à l'échelle supérieure".*

Et plus loin il ajoute : *"En ce qui concerne l'euskara, il paraît évident que cette langue ne peut consolider automatiquement sa position comme langue nationale que si l'on consolide son apprentissage chez les non natifs (simultanément bien entendu à l'acquisition culturelle de la part des natifs). Si cet apprentissage ne démarre et n'avance pas, l'erdara continuera à déplacer l'euskara de sa fonction de langue nationale sur son propre sol et il la reléguera à des fonctions de plus en plus restrictives".*

Compte tenu de cette thèse, la basquisation de l'école doit prétendre à l'amélioration de la situation linguistique de l'euskara en la dirigeant vers un statut de langue nationale, en la rendant nécessaire sur le territoire basque, et en encourageant la création, l'élaboration de la pensée et les publications en euskara, pour qu'elle puisse être reconnue à l'extérieur comme langue de culture.

EXTRAIT DU PROJET D'ÉCOLE BASQUE

(Euskal Eskolaren Diseinua)

(Ce texte a été élaboré par la confédération du Pays-Basque Nord et Sud, confédération à laquelle Seaska est adhérente)

Caractère

La scolarisation est la forme institutionnalisée des idées et des espoirs qu'une société confie à l'éducation : idées et espoirs relatifs à l'éducation des individus ainsi qu'à l'amélioration et à la préservation de la société elle-même. Dans ce sens, on dit d'une école qu'elle est de qualité lorsqu'il y a une adaptation entre les objectifs et les besoins, qu'ils soient sociaux ou individuels, et leur satisfaction de la part de l'école.

Dans la mesure où nous sommes un Peuple et que nous voulons continuer à l'être, il est nécessaire que nous partagions un minimum commun qui nous rassemble en tant que collectif. Une des caractéristiques d'Euskal Herria et à laquelle elle ne peut renoncer, c'est précisément son "euskaldunité". Aussi :

- L'école Basque se définit comme une institution basque engagée dans la récupération, la transmission et l'encouragement de l'euskara et de la culture basque.

Il est certain que tous ne sentent pas les mêmes besoins et n'attendent pas la même chose de l'école. Pour que la diversité ne soit pas source de division et de rupture, mais génératrice d'évolution et de progrès, il est nécessaire que chaque école, fondée sur l'autonomie, c'est à dire avec une capacité de prise de décisions, assume la pluralité en la canalisant dans une organisation et une gestion démocratiques. Pour cela :

- L'école Basque apparaît comme une institution pluraliste, respectueuse de la coexistence des différentes idées, des valeurs et des comportements sociaux, politiques, philosophiques et religieux présents dans chaque école.

L'option démocratique adoptée par l'école Basque, constitue une dimension de ce respect fondamental, en même temps que son support. Parents, enseignants, élèves, personnel auxiliaire, représentants de l'Administration, tous participent à sa gestion et collaborent activement dans son fonctionnement.

- Dans une école sans autonomie, c'est à dire dépendante et uniforme, les concepts de pluralité et d'autonomie sont des mots sans contenu. C'est précisément parce que l'école Basque veut assumer la pluralité dans un fonctionnement démocratique, qu'elle choisit un modèle d'école centré sur l'autonomie, c'est à dire une école jouissant de larges compétences et pourvue d'une capacité de décision . Parallèlement, étant donné que l'autonomie de l'école ne doit pas être limitée, l'autonomie et le contrôle social doivent être complémentaires.

Objectifs

L'école Basque recherche à atteindre les objectifs suivants :

- Les élèves développeront leurs capacités dans une communauté humaine insérée dans le Pays basque, ouverte à d'autres pays et à d'autres peuples.

- Les élèves atteindront l'adaptation et l'harmonie des connaissances, des habiletés et aptitudes selon leur âge et leur développement intellectuel, physique, esthétique, spirituel, émotionnel, social et moral, de sorte qu'ils puissent profiter de leur vie et assumer leurs responsabilités en tant que personnes.

- Les élèves sortiront de l'école obligatoire en maîtrisant l'euskara et avec une formation euskaldun qui les conduira à prendre une part active dans la transmission, le développement et le renforcement de l'euskara et de la culture basque.

- Les élèves apprendront à s'adapter à leur environnement et à la culture basque ; cette adaptation ne sera pas conformiste mais active, car ils seront orientés à collaborer dans la construction d'une communauté basque plus juste et respectueuse, plus libre et plus respectée.

Lignes d'action

L'école Basque suivra les lignes d'action suivantes :

- L'adoption de l'euskara comme objectif linguistique prioritaire, comme moyen de communication et véhicule d'apprentissage.

- La symbiose avec la réalité terrritoriale, historique, sociale, politique, économique et culturelle du Pays basque.

- Pour que les élèves puissent évoluer du stade d'immaturité et de dépendance propre à l'enfance vers la maturité et l'autonomie de la jeunesse, l'école leur fournira les moyens nécessaires pour qu'ils puissent prendre des initiatives d'une façon autonome et assumer les responsabilités qui en découlent.

- L'enseignement essaiera de répondre aux besoins individuels de tous les élèves, mais plus spécialement de ceux qui ont des difficultés particulières sur le plan éducatif.

- L'application d'une pédagogie active à la fois personnalisée et communautaire qui favorise un enseignement et un apprentissage orientés vers la stimulation des aptitudes des élèves.

- La formation suivant les valeurs éthiques et morales.

- Les moyens nécessaires pour que les différences sociales, culturellles, de sexe, etc... des élèves ne deviennent pas source de discrimination.

- L'intégration de l'école dans le monde du travail, ainsi que l'orientation personnelle et professionnelle.

- L'innovation, l'expérimentation et la recherche pour encourager d'une manière continue l'amélioration des problèmes d'enseignement et d'apprentissage.

- On tiendra compte des actions structurales suivantes :

  - L'organisation, en recherchant la participation de la communauté éducative dans les actions pédagogiques de type académique, culturel ou sportif.

  - La coordination des professeurs et des programmes, aussi bien sur le plan horizontal dans les classes de même niveau et de même cycle, que sur le plan vertical entre différents niveaux et cycles, ou que dans la coordination entre membres de la communauté éducative.

  - La direction qui se manifeste dans la coordination, l'animation et la motivation des professeurs et du conseil des professeurs, des personnes qui effectuent des tâches auxiliaires et complémentaires et des parents inscrits dans les diverses équipes de travail.

  - L'évaluation permanente pour améliorer constamment les processus et les résultats.

Toutes ces lignes d'action se renforcent mutuellement pour créer un climat de respect démocratique parmi tous les membres constituant la communauté éducative.

Ressources

L'école identifie sa vie au dynamisme des personnes constituant la communauté éducative.

La communauté éducative est constituée par les élèves, les parents, le personnel enseignant et non enseignant, la représentation de l'administration locale, et dans certains cas les collaborateurs associés, lesquels, en utilisant des moyens matériels et d'organisation, mettent en action leur dynamisme au service d'un travail éducatif, dont l'incidence sur les élèves, membres importants de la communauté scolaire, est très forte.

La meilleure garantie de la mise en pratique constante des aspects signalés est ici la participation active de tous les membres de la communauté éducative à l'organisation et à la gestion de l'école, à condition qu'il jouissent de l'autonomie et des compétences nécessaires pour prendre des décisions.

Projet éducatif

Chaque école définira son propre projet éducatif en se servant des aspects recueillis dans ce chapitre consacré au caractère de l'établissement, et d'autres éléments qu'il faudra intégrer (objectifs, lignes d'action, organisation et coordination des membres de la communauté éducative, ressources...)

Le projet éducatif sera donc le fruit du contraste existant entre ce que l'on aura décrit comme le caractère propre à l'établissement, sous une forme un peu idéale et générique, et les circonstances variables du dit établissement, à savoir la composition socio-économique de l'ensemble des élèves, l'environnement géographique, la pression linguistique...

Lors de la rédaction du dit projet, on prendra un soin tout particulier pour déterminer les soutiens et les ressources nécessaires et indispensables dont l'école doit se doter pour que l'objectif primordial, à savoir la transmission, l'évolution et le renforcement de l'euskara et de la culture basque ne soit pas difficile à atteindre.